

## Commentaire sur « *Jésus et les enfants* » (Mc 10,13-16)

Au beau milieu de l'enseignement que Jésus prodigue sur la manière de devenir ses disciples (depuis 8,34), Marc insère maintenant une petite scène vivante, rafraîchissante. Jésus accueille des enfants. Le Maître a déjà manifesté son intérêt pour le monde de l'enfance (9,35-37). Face aux prétentions orgueilleuses des Douze, il s'est alors présenté lui-même comme le serviteur de tous. Ici, ce message est repris avec un accent un peu différent. Jésus va montrer à ses disciples que les enfants sont le modèle de l'accueil du Royaume de Dieu.

On lui présente des enfants pour les lui faire toucher (v.13a). L'âge de ces enfants n'est pas donné, mais ce ne sont pas des tout petits. Le mot grec employé désigne des garçons de 7 à 14 ans. On ne précise pas non plus la raison pour laquelle « on » désire que Jésus les touche. Bien des fois, il est vrai, nous avons vu les gens, et surtout les malades, se précipiter vers Jésus pour avoir un contact physique avec le guérisseur (3,10 ; 5,25-28). Mais les enfants ne sont pas des malades. Ceux qui les présentent à Jésus veulent-ils seulement obtenir de lui un geste de protection ?

On est choqué par l'attitude franchement hostile des disciples (v.13b). C'est un mouvement violent d'exclusion. Pourquoi ? La raison est à chercher dans les mœurs de la société antique. Au temps de Jésus, les enfants sont objets de mépris de la part des adultes. Cette marmaille qui grouille et qui fait tant de bouches affamées à nourrir n'est pas en grande considération dans un monde où règne la pauvreté. De plus, tous ces gosses qui pullulent dans la communauté juive sont encore ignorants de la Loi de Moïse. On les traite donc comme des « hors-la-Loi ». Ils sont mis au rang des « exclus », comme les malades, les femmes et les esclaves, etc. Ce mépris que manifestent à l'égard des enfants ses propres amis heurte profondément le Maître : « Voyant cela, Jésus se fâcha » (v.14a). Marc a déjà relevé le regard de colère de Jésus (3,5), mais jamais encore il ne nous a montré la raison profonde de son irascibilité. La voilà (v.14b) : les enfants, comme les autres « exclus », ont leur place dans le Royaume.

Jésus a fait du Règne de Dieu, qui advient avec lui, l'un des thèmes favoris de sa proclamation (cf. 1,14-15). Maintenant il désigne les enfants et « ceux qui leur ressemblent » comme les bénéficiaires de ce Règne. Pourquoi ? Les propos du Maître ont souvent été utilisés pour louer « l'esprit d'enfance ». On a beaucoup parlé de la candeur, de l'innocence de l'enfant. On en a fait le modèle de la moralité, sans toujours se méfier du piège dans lequel tombent facilement les

adultes naïfs : un certain infantilisme. Les sciences modernes - la psychologie des profondeurs en particulier - ont révélé une vision moins platonique de l'enfant. Un savant comme Freud est allé jusqu'à parler de lui comme d'un « pervers polymorphe » : un être qui recèle, en germe, toutes les perversions de l'adulte.

Il ne faut donc pas idéaliser l'accueil par Jésus de l'enfant. Si le Maître le prend pour modèle à imiter par les grandes personnes, c'est selon les idées du temps, en raison de sa petitesse, de sa pauvreté, de son exclusion. Redisons-le, à l'époque de Jésus, l'enfant est d'abord un « pauvre » : un être totalement dépendant d'autrui. Il est aussi le signe vivant d'une grande capacité d'écoute et de confiance : ce que les adultes ont largement perdu ! C'est la disponibilité foncière de l'enfant qui en fait un exemple pour les croyants. Jésus l'affirme avec toute la solennité voulue (v.15). On reconnaît bien là le souci que Jésus a de rectifier, sans cesse, le point de vue de ses disciples, qu'il est en train de former à leur tâche de responsabilité dans l'Eglise. Il leur faut abandonner leurs prétentions de grandeur (9, 33-34), et se faire « petits » pour accueillir le Règne de Dieu avec un maximum d'humilité et d'ouverture.

La finale de ce beau récit montre Jésus passant de la parole aux actes : il embrasse et bénit les enfants (v.16). L'étreinte affectueuse de ces petits, mal aimés et rejetés, est hautement significative. La « bénédiction » qui l'accompagne - un geste habituel des rabbins - est, dans la Bible, la communication en acte du Don de Dieu. Jésus ouvre aux enfants le Royaume de Dieu.

Tout le mouvement de cette scène est révélateur de ce qui devait se passer dans l'Eglise de Marc. Certains des disciples, détenteurs du pouvoir, étaient sans doute tenter « d'empêcher » les petits, les pauvres, les exclus d'accéder à la vie de la communauté. L'évangéliste leur remet sous les yeux le geste prophétique de Jésus : serviteur de tous, il veut qu'on « laisse venir à lui » ceux que le monde méprise et qui sont pourtant appelés à entrer dans la proximité de Dieu... en premier.

Jacques Hervieux

Extrait de : *Les Evangiles - Textes et commentaires* - Editions Bayard